

Note d'intention :
Irène Borguet-Kalbusch
Directrice artistique

Depuis de nombreuses années déjà, le chemin de l'artiste plasticien Werner Bitzigeio et le mien se croisent régulièrement.

Il s'est penché sur la création de sculptures; il a peaufiné sa recherche et a développé des cocons transparents de taille et forme différentes. Matérialisés par des fils de fer et du plastique, ces cocons ressemblent étrangement à des larves ; un cortège de larves... des larves qui pendent comme des porcs dans l'abattoir.

Avec deux danseurs japonais, qui d'instinct s'approprient cette matière froide et synthétique qu'est le plastique, une chorégraphie étrange, minimaliste, toute en intériorité, a pris forme. Elle se clôturait par une asphyxie lente sous une bulle de plastique. Mort lente et prévisible ressentie par les danseurs et les spectateurs, mais non par moi-même. Je le voyais comme un repos, un repli sur soi-même, un passage imposé, une période de recueil destinée à se ressourcer et se donner le temps de renaître.

Autrement.

La nature de ce renouveau m'était encore absolument inconnue.

Au fil de la réflexion, je réalisai que la Terre avait toujours survécu aux catastrophes naturelles les plus graves, ainsi qu'aux catastrophes nucléaires.

Ce sont les êtres vivants, les plus fragiles, qui subissent les plus grandes métamorphoses, voire les plus grandes mutations. Et là, très vite, la forme du triptyque s'est imposée ainsi que des thèmes tels que la cohésion et la communauté, la mort, la faim de la vie pour la vie.

De même, une réflexion sur le matériau lui-même. Sa sonorité, son degré de transparence et une réflexion sur le cocon.

Cocon inerte qui engendre l'inertie, qui se décline juste en un paysage ?

Cocon inerte qui engendre le mouvement et la vie ?

